

## « Je suis très affaibli. J'ai mal de partout »

### TÉMOIGNAGE

**LUCIEN SCAGLIONE, 53 ANS**  
*Pompier,  
victime de la légionellose  
en août 2004*

« Le 24 août 2004, j'étais très fatigué, j'avais 41°, je me suis allongé puis j'ai commencé à délirer. Après, je ne sais pas ce qui s'est passé », raconte Lucien Scaglione, 53 ans. Plongé dans le coma, ce pompier lyonnais se réveille 15 jours plus tard à l'Hôtel-Dieu après avoir échappé de peu à la mort : « J'étais fatigué, mon taux d'oxygène était bas. Mon poumon avait pourri et j'avais une

pancréatite. » Depuis, cet ancien sportif qui ne fumait pas est essoufflé dès qu'il fait un effort. « J'ai mal de partout. Je n'ai plus de muscles.

Mon poumon se refait mais très doucement. On me dit qu'il faudra encore 4-5 ans avant que je retrouve mes capacités. » Lucien souffre aussi de déprime et attrape très facilement rhumes et bronchites. Où a-t-il été contaminé ? Cela reste un mystère. Peut-être dans un appartement où il a éteint un feu...

Les analyses effectuées dans son appartement et à la caserne ont été négatives. Mais il lui a fallu de longs mois avec

son épouse et faire intervenir le Premier ministre pour obtenir ces résultats que la Ddass (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) ne voulait pas leur communiquer ! Aujourd'hui, Lucien se bat encore pour obtenir une reconnaissance en longue maladie afin de récupérer des droits perdus par une mise en disponibilité prise contre son gré...

Étrange coïncidence : sa mère, âgée de 83 ans, a elle-aussi eu une légionellose en mai dernier. Les analyses effectuées dans sa maison n'ont, là non plus, rien donné.

S.M

## Des mesures annuelles dans les casernes du Rhône

A l'hiver 2004, les premières mesures effectuées dans des casernes de pompiers du Rhône, « dans un contexte national » de sensibilisation à la maladie, avaient révélé des taux anormaux de légionelles dans des douches de deux centres, La Duchère et Saint-Priest.

« Depuis, nous avons une volonté de travailler dans le préventif avec des mesures une fois l'an dans tous les centres », explique le colonel Serge Delaigue, directeur du Service départemental d'incendie et de secours (Sdiss). Les dernières mesures ont révélé cinq points dépassant le taux maximal dans les centres de Saint-Priest et Villeurbanne-Cusset. « Ces taux sont inférieurs au taux d'alerte immédiate mais nous avons appliqué les mesures comme si c'était le cas. Les installations - des douches - ont été neutralisées et vont être changées », précise le colonel.